

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Mardi 30 janvier et dimanche 4 février 2007

Ces concerts sont produits par le CESFO

Avez vous écouté le CD de l'Orchestre avec "Le Petit Singe Bleu" de Piotr Moss et "Le Chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson ?

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Le Requiem de Mozart : mythe et réalité

Franz Xaver Süssmayr
(1766 -1803)

Si vous avez vu le film *Amadeus* de Milos Forman, vous y avez appris que Mozart est mort empoisonné par Salieri, qui jaloux de ses succès, aurait de surcroît poussé le cynisme jusqu'à commander secrètement à la victime sa propre messe de funérailles. Mozart, ruiné, aurait alors été enterré comme un chien dans une fosse commune hors de la ville. Cette légende née au XIXe siècle dans l'imaginaire d'un écrivain romantique, est démentie par les historiens.

Il est vrai que les circonstances qui entourèrent la commande du *Requiem* furent bien mystérieuses. Le commanditaire est en fait le Comte von Walsegg-Stuppach qui habite alors en basse Autriche. Il a l'habitude de donner en audition des œuvres commandées auprès de musiciens étrangers et de les faire passer pour siennes. Le comte Walsegg commanda en fait ce requiem pour la mort de sa femme en février 1791. Bien sûr, il conserva son anonymat et transmit la commande par un intermédiaire : il s'agissait du fils du maire de Vienne. Ce dernier apparaîtra plus tard dans la littérature comme "l'homme en gris". L'intermédiaire refusa de donner son nom à Mozart et lui déconseilla même de chercher à découvrir son identité. Il offrit immédiatement une rétribution de 50 ducats. Mozart qui à cette période manquait d'argent accepta évidemment, la somme de 3000 Florins étant promise à la fin de l'œuvre.

Un messager pas si mystérieux

Mozart, vraisemblablement, connaissait l'identité du messager mais il était de bon ton de feindre de l'ignorer. Par ailleurs le tout Vienne savait que Walsegg commandait des œuvres qu'il présentait pour siennes auprès des musiciens de son orchestre. N'avait-il pas dirigé en 1787 et dans des circonstances comparables, les *Sept Dernières Paroles du Christ* de Joseph Haydn ? De plus Mozart connaissait sa défunte épouse Maria Teresia von Flammenberg, qui avait chanté à l'âge de dix ans dans plusieurs productions de l'*Orphée* et *Eurydice* de Gluck. Et elle avait, plus d'une fois, fait partie de la même distribution qu'Aloysia Weber, le premier amour de Mozart et la sœur de son épouse Constance.

Mozart commence immédiatement à travailler à cette commande d'autant que l'acompte est substantiel, mais s'interrompt plusieurs fois et ne s'y consacre sérieusement qu'à l'automne. Sur le manuscrit autographe figure la date de 1792. Rien d'étonnant en vérité : en raison du travail de composition phénoménale de l'année 1791 (*La Clémence de Tito*, *Die Zauberflöte* (La flûte enchantée), le concerto pour clarinette, le dernier concerto pour cor, etc.), Mozart sait qu'il n'aura jamais achevé le *Requiem* avant la date exigée par son commanditaire, février 1792.

Mais le dimanche 20 novembre 1791, Mozart, malade, se met au lit et interrompt à nouveau tout réel travail sur le *Requiem*. Le samedi 3 décembre, quelques proches jouent des extraits du *Requiem* au chevet de Mozart qui a encore la force de chanter la partie d'alto. Le lende-

main, le docteur Closset "a ordonné une compresse froide sur sa tête brûlante, ce qui l'a tant secoué qu'il a perdu conscience et n'est plus revenu à lui, son dernier mouvement a été une tentative d'imiter, de la bouche, les passages avec timbales du *Requiem*, je l'entends encore" (Sophie Haibel, sa belle sœur, dans un courrier à Constance en 1825). Mozart meurt ainsi le 5 décembre 1791 vers une heure moins cinq du matin, à l'âge de 35 ans.

Empoisonnement ou maladie ?

Mozart a-t-il été l'objet d'un empoisonnement criminel ? Salieri, cela va sans dire, est hors de cause. Cependant l'hypothèse de l'empoisonnement n'est pas exclue quoique très peu probable. Si cela a été le cas, il aurait pu s'agir de l'élimination par la Révolution impériale d'un personnage gênant. Mozart ne s'était-il pas fait le champion du radicalisme des *Illuminati* dans *Die Zauberflöte*. Après sa mort, l'opéra est déclaré subversif et interdit par l'Empereur Franz II, et une campagne est menée contre les *Illuminati*, accusés de préparer la Révolution Universelle. De plus, Mozart n'avait-il pas l'intention de créer sa propre loge, alors que la franc-maçonnerie était interdite ? Constance Mozart ne reconnaissait-elle pas que son mari avait été menacé de mort par ses ennemis ? Le diagnostic aujourd'hui le plus vraisemblable, est cependant celui proposé par les médecins qui ont accompagné Mozart durant sa dernière maladie. Il s'agirait d'une maladie infectieuse de nature non déterminée (grippe, fièvre typhoïde, typhus, infection rénale ?) Le Dr Closset lui a administré des cystères, émétiques et purgatifs mais surtout des saignées afin de soustraire les "humeurs peccantes", selon la doctrine de l'époque, ce qui lui a en réalité soustrait la moitié de la masse sanguine. Dans ces circonstances, il n'est pas surprenant qu'une infection sérieuse, ou même bénigne, se termine de manière fatale.

Comment achever l'œuvre ?

Constance, veuve, ne se trouve pas dans la meilleure situation financière et a absolument besoin de la somme convenue pour cette commande. Elle constate que son défunt époux a laissé l'œuvre dans l'état suivant : *Requiem aeternam*, entièrement orchestré ; *Kyrie*, parties chantées et basse continue écrites ; *Dies Irae* jusqu'au *Confutatus*, parties chantées et basse continue écrites, le reste occasionnellement noté ; *Lacrymosa* : ne sont notées que les huit premières mesures des parties vocales et de la basse continue ainsi que les deux premières mesures des violons I et II et des altos ; *Domine Jesu* et *Hostias* : les parties chantées et la basse continue sont entièrement écrites, le reste occasionnellement noté ; *Sanctus*, *Benedictus*, *Agnus Dei*, ébauches des parties chantées et de la basse continue. Il y a en tout 99 feuilles, continue impressionnante de musique composée en quatre ou cinq semaines.

Le premier travail musical était d'orchestrer la fugue vocale du *Kyrie*, il fallait trouver un élève pour les parties servant à doubler les voix ; elle confie donc cette tâche à deux élèves de Mozart : Franz Jakob Freystädler (qui fit des erreurs dans la transposition des cors de basse) et à Franz Xaver Süssmayr pour les parties de trompettes et de timbales. Ainsi les deux premiers mouvements du *Requiem* peuvent être exécutés lors d'une cérémonie commé-

morative, le 10 décembre 1791, quatre jours après sa mort.

Constance raconte elle-même qu'après ce travail partiel, elle confia le *Requiem* à un autre élève, Joseph Eybler, un ami de Haydn que Mozart avait en haute estime. Celui-ci commence son travail par le *Dies Irae* jusqu'au *Confutatus* puis il rapporte la partition avec "de bonnes excuses" pour ne pas poursuivre. L'abbé Stadler est également sollicité mais refuse. Constance se retourne alors vers Franz Xaver Süssmayr. Elle était alors fâchée contre lui mais "ne se souvient plus pourquoi" (lettre de Constance à l'abbé Stadler du 31 Mai 1827). De fait, l'objet de son courroux semble être la prétendue trahison de Franz Xaver, accusé d'avoir rejoint le "camp Salieri", en se prêtant entre autres à un concert (pupitre violon) donné les 12 et 13 juin 1791 à la chapelle de la cour impériale et royale, sous la houlette de et payé par Salieri, Maestro di Capella...

Franz Xaver Süssmayr, était élève de Mozart depuis le début de l'année et était resté à ses côtés durant toute la composition du *Requiem*. Mozart lui aurait souvent parlé du cheminement et des fondements de l'instrumentation. Il aurait



Mozart en 1789
(portrait par Doris Stock, considéré comme très ressemblant)

tes et leur lecture est très émouvante. On ignore si elle put percevoir le solde de ce travail, mais la vitesse à laquelle elle remboursa ses dettes après le décès de son époux laisse penser qu'elle reçut bien la somme prévue. Cependant le comte paya au prix fort une œuvre qui n'était pas conforme aux accords conclus avec Mozart, et pour cause. Le comte aurait pu prendre de sérieuses mesures à l'encontre de la veuve Mozart, mais il n'en fit rien et paya vraisemblablement par bonté de cœur autant que par amour de la musique.

Le manuscrit de Rio

Dès 1825, une controverse surgit autour de l'authenticité du *Requiem*, des musicologues découvrant dans l'œuvre des éléments non conformes aux procédés stylistiques de Mozart, voire des fautes d'harmonisation. Peu à peu les véritables circonstances de l'achèvement furent élucidées. Pour parer aux insuffisances techniques et d'une façon générale aux ruptures de style, un certain nombre d'éditeurs et de réviseurs modernes, (Franz Beyer, H.C. Robbins-Landon, Richard Maunder), élaborèrent des versions nouvelles plus ou moins controversées. La tentative la plus récente (1995) et probablement la plus respectueuse de l'esprit mozartien, est celle du musicologue et compositeur américain Robert D. Levin. Il restait toutefois une inconnue. Dans la liturgie, le *Requiem* s'achève par le verset du *Libera me*. Rien n'indique vraiment que Mozart comptait conclure ainsi son *Requiem*, ce verset étant en effet traditionnellement exécuté en plain-chant lors des offices des morts. Mais Mozart composait-il son *Requiem* pour un office religieux ou bien pour le concert ?... auquel cas, un *Libera me* aurait effectivement pu couronner l'œuvre.

C'est un élève de Michael Haydn, Sigismond von Neukomm, qui s'y attela en 1819 à la demande de l'évêque de Rio de Janeiro. La version intégrale de Neukomm n'a été donnée qu'une seule fois, le 19 décembre 1819 à Rio puis oubliée jusqu'en 2005. Toutefois, ce final de plus de sept minutes paraît quelque peu démesuré, et contient des redites peu convaincantes des versets précédents. Alors, malgré toutes les critiques qui se sont abattues sur le travail de Süssmayr, c'est finalement cette version de 1792, la plus souvent donnée en concert, qui nous touche le plus profondément. ■

Programme du concert

Première partie :
Finlandia de Sibelius (avec chœurs)
Trois danses slaves de Dvorak
Deux danses Hongroises de Brahms

Deuxième partie :
Requiem de Mozart

Solistes, chœurs et orchestre
sous la direction de Martin Barral



Mozart et Süssmayr (gravure du XIXe siècle)

Les solistes



Caroline Casadesu, soprano

Avec un large répertoire lyrique, Caroline Casadesu se produit régulièrement en récital avec notamment Bruno Rigutto au piano dans des œuvres de Brahms, Schuman, Mahler, Poulenc et interprète les grands airs d'opéra de Mozart, Verdi, Puccini...

Avec différentes formations symphoniques, elle chante l'oratorio, les requiems de Verdi et Brahms, elle tourne en Europe, en Russie, aux États-Unis avec les quatre derniers lieder de Strauss, les *Wesendonck Lieder* de Wagner, les *Bachianas Brasileiras* de Villa-Lobos, les grands airs du répertoire lyrique, sans oublier les mélodies de Didier Lockwood. Elle débute une riche collaboration avec le violoniste de jazz. Ils se produisent régulièrement en concerts ensemble, notamment dans le spectacle *Omkara* (avec le danseur indien Raghu-nath Manet), en trio aux côtés de Dimitri Naiditch, dans un répertoire éclectique allant du classique au jazz en passant par la création originale.

Avec la danseuse Isabelle Lajus et la comédienne Catherine Chevallier, elle crée *Belladonna*, spectacle rassemblant art lyrique, danse, comédie et musique improvisée avec Dimitri Naiditch au piano.

Pour le disque, elle interprète Bérily, bande originale du film *Les enfants de la pluie* (MK2Music), musique originale de Didier Lockwood. En mai 2004, Son disque *Hypnoses* sort chez Universal Classics. Les douze mélodies symphoniques composées sur mesure par son mari et complice Didier Lockwood, explorent les tourments amoureux d'une femme, sur des poèmes de René Char, de Louis Aragon, de Georges Perec, mais aussi du compositeur qui ne cesse de surprendre par une créativité d'une stupéfiante richesse.

A Paris au théâtre Pépinière-Opéra, du 25 mai au 30 juin 2005, elle partage la scène avec l'homme de sa vie dans un spectacle explosif et plein d'humour mis en scène par Alain Sachs : *Le Jazz et la Diva !* Repris à la Gaîté Montparnasse à Paris du 12 octobre au 31 décembre 2005 et en tournée nationale et internationale.

En 2006 sortie chez Ames, du *Stabat Mater* de Boccherini et de *Soleil Noir* de Dominique Preschez. ■

Yana Boukoff, alto



Yana Boukoff a grandi dans une famille de musiciens, le pianiste Yury Boukoff et son épouse Evelynne, romancière et cantatrice. Formée dans la maîtrise de Radio France elle participe à des concerts en tant que choriste sous la direction des chefs les plus prestigieux : Ozawa, Inbal, Janowsky, Allemandi, Abado, Maazel, Dutoit, etc... En 1994, Yana Boukoff entre au CNR de Paris en classe de solfège où elle obtient en 1996 son diplôme de fin d'études avec mention très bien. Membre en même temps de la Maîtrise de Paris, elle se produit aussi en soliste dans les salles Gaveau, Pleyel, à

l'église St Germain des Prés, au théâtre des Champs Élysées, à l'église Notre Dame, etc... En 1997, elle quitte la Maîtrise de Paris pour se consacrer pleinement au chant avec Paly Marinov. Elle travaille également dans la classe d'Elisabeth Vidal et André Cognet au CNR de Rueil Malmaison. En 1999 elle est finaliste du concours international de Clermont Ferrand. Soliste lors de concerts dirigés par Richard Boudharam à l'espace Carpeaux. En 2000, Yana Boukoff est finaliste du concours d'Atelier d'Art Lyrique de l'Opéra Bastille de Paris. Elle interprète en mai l'*Hymne opus 96* pour soliste chœur et orchestre de F. Mendelssohn ainsi que des extraits de *Carmen* de G. Bizet avec l'orchestre du campus d'Orsay dirigé par Martin Barral. En juin 2000, accompagnée par l'Orchestre du CNR de Boulogne Billancourt et dirigée par Janos Komives, elle chante plusieurs fois les *Chants Populaires Espagnols* de Manuel De Falla. Cette même année, elle obtient le Premier Prix de Fin d'études à l'unanimité avec les félicitations du jury au CNR de Rueil. En 2001, elle effectue une tournée de récitals avec son père en Asie du Sud Est et au moyen orient. En 2002, Yana Boukoff intègre une équipe de direction d'un centre de loisirs où elle se spécialise dans l'éducation musicale pour les enfants. ■

Pierre Vaello, ténor



Instituteur pendant dix ans, Pierre Vaello intègre le Chœur de Radio France en 1993. Remarqué pour ses qualités vocales et musicales, il débute alors parallèlement une carrière de soliste. Ainsi, pour France Musique, il interprète notamment les solis des *Vêpres* de Rachmaninov dirigées par le Chef de la Capella de St Petersburg ou la "Petite Messe Solennelle" de Rossini dirigée par R. Gandolfi (ancien chef de Chœur de la Scala de Milan), et assure avec l'Orchestre National de France ou le Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France des parties solistes sous la baguette de chefs tels J. Tate, Ch. Dutoit, L. Foster ou M. Janowski.

Doté d'un répertoire éclectique, il chante en France et à l'étranger avec de grandes formations des œuvres telles le *Stabat Mater* de Rossini, le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre Colonne à la salle Pleyel ou les *Sept Pêchés Capitaux* de Kurt Weill sous la direction de V. Fedossev avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne dans la prestigieuse salle de la Musikverein. Il a aussi l'occasion d'incarner les rôles principaux dans les opéras *Les Pêcheurs de Perles* de Bizet, *Rigoletto* et

Traviata de Verdi et remporte notamment le premier prix du Xème Concours International de Chant d'Opéra de Marmande. Père d'un enfant autiste et très actif dans les associations, il fonde en 2003 l'association Lyricautisme qui organise des concerts à leur profit.

En 2001, Pierre Vaello a chanté en soliste dans le Requiem de Verdi avec l'orchestre du campus d'Orsay dirigé par Martin Barral. En 2005, il a interprété la 9ème Symphonie de Beethoven non seulement avec l'orchestre d'Orsay, mais aussi avec l'Orchestra Sinfonica di Milano lors d'une tournée et à l'auditorium de Milan sous la direction de Riccardo Chailly. ■

Wassyl Slipak, basse

D'origine ukrainienne Wassyl Slipak,



est élève du Conservatoire de musique de Lviv où il est remarqué par ses maîtres au sein du chœur national de garçons. Dès 1994, le jeune baryton effectue des séries de concerts : festival international d'Ukraine, concours international d'Oratorio et de Lied de Clermont-Ferrand, Grand Prix France Télécom, Festival International de Zilina (Slovaquie), Festival International de musique contemporaine d'Odessa (Ukraine), récital à l'Opéra de Vichy, concert d'airs du folklore ukrainien. En 1995, Wassyl enchaîne les spectacles et petit à petit se fait un nom dans le milieu lyrique dans des œuvres de Bach, Bizet, Galperine, Haydn, Mozart, Offenbach, Stravinski, Verdi, etc. Il chante au Festival International Wagner, dans l'opéra de Carl Orff *Die Bernaerin*, au Forum International des jeunes interprètes à Kyiv (Ukraine), à l'Opéra de Clermont-Ferrand et à Paris dans le *Requiem* de Mozart, etc. En 1999, il joue le rôle de Masetto dans *Don Carlo* de Verdi, le rôle d'Andres dans *Carmen* de Bizet, *Guerre et Paix* de Prokofiev à l'Opéra de Paris. En 2001, il poursuit ses études au Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris et il fait ses master classes avec Renata Scotto et Teresa Berganza et continue de se produire dans de grandes distributions à l'Opéra de Paris en tant que soliste. En 2001, il participe au Festival du cinema russe, avec *Déclarations d'amour* sur des vers de Pouchkine et une musique de Galperine. Wassyl Slipak interprète les rôles de Lindorf, Dapertutto, Coppélius dans *Les Contes d'Hoffmann* de Offenbach à Milan, Brescia, Como, Cremona en 2002, puis sous la direction de Jean-Pierre Loré, il est interprète du *Requiem* de Verdi à la Madeleine à Paris. ■

Martin Barral et l'orchestre symphonique d'Orsay

Après des études musicales complètes (piano, violoncelle, analyse, harmonie et musique de chambre) et une formation à la direction d'orchestre auprès des meilleurs professeurs, Martin Barral entame en 1984 une double carrière de violoncelliste et de chef d'orchestre en créant l'Orchestre De Musica qui connaît rapidement le succès avec ses enregistrements des concertos pour flûte de Quantz, salués par la critique. Dès lors, Martin Barral est invité à se produire avec son orchestre dans plusieurs festivals, et donne de nombreux concerts à Paris et en province. En 1998, Martin Barral remporte le concours pour devenir chef permanent de l'Orchestre symphonique du campus d'Orsay. Il continue en parallèle sa carrière de professeur de violoncelle et est invité à diriger d'autres orchestres.

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, créé il y a tout juste 30 ans, est constitué d'amateurs issus en majorité des milieux scientifiques de la région (ensei-



gnants, étudiants, chercheurs, ingénieurs ou techniciens...). Il donne de dix à douze concerts par an, souvent avec la participation de solistes de renommée internationale. ■

Les chœurs

Le Chœur de Sainte Marie des Batignolles (Paris) à été créé il y a huit ans, à l'initiative de Marie-Liesse Guyard, actuelle chef de chœur et membre du chœur de l'Opéra de Paris. Il regroupe une cinquantaine de choristes qui travaillent à la fois un répertoire de concert (musique sacrée et profane) et un répertoire liturgique. Au cours des années récentes, ont été interprétés entre autres le *Magnificat* de Vivaldi, la *Messe en sol mineur* de Schubert, des pièces de Bach, Mozart, Bernstein, Delibes, Dubois, Fauré, Saint-Saëns, de nombreuses pièces vocales pour chœur mixte et plus récemment J. H. de la Montagne avec sa Missa Ultima. ■

L'ensemble vocal Cantasio est basé au C3B, 11 rue Linois, Paris 15°. Jusqu'à présent, il s'est plutôt spécialisé dans un répertoire à capella ou avec orgue. Sous la direction de Béatrice de Réals, il a donné récemment en concert des chants sacrés du XVIème au XXème siècle, avec des œuvres de Monteverdi, Sweelinck, Bach, Mendelssohn, Bruckner, Brahms, Poulenc, Head, Barber, Villetta, Diestro et les polyphonies latino-américaines de la *Misa Criola* d'Ariel Ramirez. ■

Le Chœur Josquin-des-Prés de Villebon-sur-Yvette, constitué d'une cinquantaine de choristes au sein de l'Association Arts et Sport à Villebon, est essentiellement son répertoire sur les grandes œuvres choro-symphoniques (les *Requiem* de Fauré, Mozart, Schumann, *Dixit Dominus* de Haendel, *Magnificat* de Bach, *Psaulme 42* de Mendelssohn, *La Création* de Haydn, *Alexandre Nevski* de Prokofiev). En association avec d'autres chœurs et différents orchestres d'Ile-de-France ces œuvres sont ou ont été interprétées sous la direction de chefs d'orchestre tels que Martin Barral, Nicolas Brochot, Jean Yves Malmasson, Stanislas Renoult, Dominique Rouits, dans différentes villes de

la région et notamment à l'Opéra de Massy, à Paris, Versailles.....

En Juin 2007 le chœur interprètera le *Stabat Mater* de Dvorak avec l'orchestre de Massy (Villebon et Massy opéra). Le chœur ne dédaigne pas pour autant d'autres genres musicaux : lyrique, jazz, variété, abordés à l'occasion de spectacles musicaux et chorégraphiques organisés localement (fantaisies autour de *La Vie Parisienne*, *Carmen*, Jacques Brel) ou lors de rencontres avec les villes jumelles de Villebon-sur-Yvette en Allemagne, Angleterre, Espagne.

Le Chœur est dirigé par Dominique Dumont assisté par Claudine Defresne pour le travail de la voix et en pupitres et Gaelle Solari au piano. ■

La Chorale de la Chartreuse Lyrique tient son nom du village de Saulx les Chartreux (Essonne). Cette chorale existe depuis une dizaine d'années. Son effectif modeste (vingt-huit adultes) l'incite à s'associer souvent à d'autres chœurs pour chanter des œuvres allant de la Renaissance à la chanson moderne, avec une prédilection pour le répertoire sacré des 18^e et 19^e siècles. Elle participe aussi à de grands spectacles organisés par les habitants de Saulx les Chartreux. Depuis 1999, la direction est assurée par Xavier Lebrun, qui est organiste et se consacre aussi à la facture d'orgue après vingt-cinq ans d'enseignement musical. ■

La chorale Vocalys du conservatoire de Nozay, également dirigée par Xavier Lebrun, a un répertoire varié, profane ou religieux, classique ou variétés, a capella, avec orgue, piano ou orchestre. Elle prépare actuellement un programme de chansons modernes et de chants de Noël d'Europe. ■

Site web : <http://www.chœurinfo.com>

Prochain concerts de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay, direction Martin Barral :

Dimanche 3 juin 2007 à 17h au grand amphi du campus d'Orsay dans le cadre du Printemps de la Culture de l'Université Paris-Sud.

Concert autour de la danse : extraits de Casse Noisette et du Lac des Cygnes de Tchaïkovsky, Barcarolle des Contes d'Hoffmann de Offenbach, La Valse de Ravel.

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses, ainsi qu'un cor. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>



HAYDN



Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre

Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre

Concerto pour cor, soliste Joël Jody
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson.

Deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.

Récitant : Pierre Jacquemont

Direction : Martin Barral

Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert